

DANIEL-ANGE

**LA MORT
ET L'AU-DELÀ**

Noël éternel



EDB

Ces lieux où toucher Dieu

Cette série se situe dans la droite ligne de mon : *Jésus... et toi ! À fleur d'Évangile* une contemplation amoureuse du Seigneur Jésus suivi pas à pas à travers la Galilée et la Judée, de sa Conception à son Ascension.

Mais une grande question se posait en finale : comment connaître, trouver, rencontrer ce même Seigneur Jésus après l'Ascension ?

En d'autres mots : comment le rejoindre – ou plutôt me laisser rejoindre – dans ma propre vie, aujourd'hui même, dans le monde et dans l'époque où je vis ? Où le trouver et me laisser toucher ?

J'ai donc fait un choix de douze lieux stratégiques, où je suis absolument sûr – d'une certitude absolue – de le trouver.

Ouverture

Après une longue nuit au volant, la route file droit vers l'Est, dans l'axe du soleil qui enfin se lève, là-bas, derrière les collines. Je suis intrigué par les panneaux de signalisation tout phosphorescents. Je pense que c'est à cause de mes phares. Je vérifie : ils sont bel et bien éteints. Alors, je comprends : ce sont les rayons de l'astre-roi qui se reflètent sur le pare-brise. Ainsi toutes les routes de mon existence sont-elles éclairées par cette lumière finale, vers laquelle je file.

Le douzième et dernier ouvrage de cette collection « Ces lieux où toucher Dieu » coïncide symboliquement avec notre ultime passage vers le Rivage.

Il évoque à tout ce qui nous touche le plus intimement, le plus profondément, le plus vitalement. L'instant culminant de ma vie, et tout ce qui le précède, le prépare, le préfigure. Avec très concrètement ce qui concerne : la vieillesse, les soins palliatifs, l'avortement, le suicide, l'euthanasie, les funérailles, le deuil et surtout l'au-delà de tout cela : l'enfer, le Purgatoire et, bien sûr, le Ciel.

Ce black-out criminel

La conspiration du silence sur l'au-delà de la mort est mortelle. Car pourquoi donc vivre, s'il ne faut vivre que quelques décades remplies de souffrances, de déceptions, de larmes ?

Le black-out sur le Ciel est criminel. Il accule au désespoir. Il étrangle l'espérance. Il est de l'ordre du suicide collectif. Telle est la cause finale de toute la déprime et dépression contemporaine. On broie du noir, car le Ciel, on ne sait plus l'entrapercevoir. C'est contre-nature, car rien n'est plus inscrit dans nos gènes que cette nostalgie d'un paradis perdu, ce rêve irrépressible d'un bonheur sans fin, ce désir – le plus lancinant de tous – de plénitude, cette quête toujours inassouvie d'un amour d'éternité et de pure beauté.

Si tu es perpétuellement insatisfait, si tous les biens terrestres finissent par te saturer, toutes les expériences par t'ennuyer, tous les événements par te blaser, c'est bien la preuve que ton cœur est fait pour l'Infini, ton âme pour l'Immortalité, ton esprit pour l'Éternité, ton corps pour la Gloire. Rien de moins.

Non, *rien* n'est capable de combler ton cœur. Rien, sauf ce qui est éternel et infini. Ni le fric, ni le sexe, ni tout ce qui peut te passionner, ne pourront jamais te donner un bonheur total et durable. Si tu mets ton bonheur dans ce qui est éphémère, tu ne trouveras que des petits plaisirs factices : ton cœur restera vide, affamé d'éternité, assoiffé de beauté. Du seul fait qu'il est sans fond.

La preuve ? C'est dans les pays et chez les gens les plus riches qu'il y a le plus de suicides. D'où vient donc ce

dégoût de la vie, alors qu'on a soi-disant tout pour être heureux ?

En sens inverse, des jeunes qui ont tout perdu : leur pays s'ils sont réfugiés, leur santé s'ils sont accidentés, leur maison si elle est incendiée, leur famille s'ils sont endeuillés, leur liberté s'ils sont prisonniers... voici que leurs visages rayonnent d'une lumière qui n'est pas de cette terre, leurs cœurs débordent d'une joie qui n'est pas de ce monde. Au fond de leur détresse, les voilà paisibles, ils osent se dire heureux. Quel est donc leur secret ?

Une des causes du black-out sur l'outre-tombe – pardon ! l'outre-mer ! – est le mépris arrogant par la froide raison cartésienne de toute image, symbole, signe.

Or, en évacuant ces médiations poétiques, visuelles, imaginatives, on jette le bébé avec l'eau du bain. Comme on ne peut plus parler du feu à propos de l'enfer ou du Purgatoire, ni du bonheur de jeunes mariés pour le Ciel, eh ! bien, on n'en parle plus du tout.

Le problème est que Dieu en personne, dans son Évangile, ne nous en parle que par similitudes et comparaisons. La Parole se dit en paraboles.

Dieu nous parle toujours avec différentes médiations. Simplement parce qu'il respecte notre condition humaine, où toute connaissance passe par nos cinq sens. Dieu s'est fait *chair* et emploie un langage *charnel* pour nous rejoindre dans notre condition *chamelle*. Serions-nous plus intelligents que Lui, pour mépriser le choix de ces expressions si expressives, parce qu'imaginées ? Serions-nous plus désincarnés que Dieu ?

Au long de ces pages, des exemples tirés de la création nous renverront – comme autant de signes de piste – vers les grandes réalités célestes et divines.

Notre existence n'est-elle pas parsemée d'anticipations de la mort, de pressentiments de l'enfer, d'expériences de purification, d'avant-goût du Ciel ? Tels des sacrements : des signes sensibles de réalités au-delà de nos sens. Tout ce que nous portons comme soif d'amour, désir de pureté, instinct de vérité, aspiration d'éternité, élan vers la vie, connivences avec la beauté sont la preuve flagrante que le Ciel existe, que nous sommes faits pour lui et que nous allons vers lui... L'autre rivage de la mer, c'est l'autre visage de la mort. Après avoir capté les messages en plein naufrage, voici le Visage sur le rivage ¹.

La plus vitale de toutes les questions

Les réalités ici abordées nous mettent d'emblée devant l'incontournable et fondamentale question de mon existence : pourquoi j'existe ? Vers où je vais ? Quel est le sens : la direction et la signification de ma vie ? Et quand je sais ce qui m'attend, alors l'unique question qui se pose encore, l'unique problème à résoudre, l'unique urgence à laquelle répondre : comment aller au Ciel, ma terre natale ? Comment en obtenir le visa ? Comment éviter l'enfer ? Comment me sauver ou plutôt me laisser sauver ? Et aussi : comment aider les autres à être sauvés ? Comment leur barrer le chemin de la perte, les entraîner sur la route du Ciel ? Comment les ouvrir à un éternel bonheur ?

Le jeune prêtre autrichien Jakob Gapp, lors de l'interrogatoire de la Gestapo, à Berlin en janvier 1943, déclare :

1. Voir P. Christian Gouyaud, *Quelle prédication des fins dernières aujourd'hui ?*, La Nef, 2011.

« Je considère que *la vie éternelle vaut plus que n'importe quel autre bien en ce monde*. Je reste donc convaincu qu'il n'y a pas de comparaison possible, tant pour les individus que pour tout un peuple, entre la privation du salut de l'âme et la privation des biens et des richesses de cette terre. »

Ah ! Si ces pauvres pages pouvaient aider, ne fût-ce qu'un seul, à ne pas rater ses examens de passage, même s'il y a possibilité de rattrapage, à prendre à temps son visa pour le Ciel. À vivre ses derniers jours sur terre dans la lumière et la beauté. À faire de sa dernière heure la plus belle de toute sa vie, une vraie naissance dans les bras d'une maman.

Alors, je n'aurai pas perdu mon temps. Alors, je serai content ².

2. Pour ne pas frustrer ceux qui en veulent plus et que ce petit livre laissera sur leur soif, je publierai ultérieurement un nouvel ouvrage, hors collection, donc hors gabarit aux mêmes éditions des Béatitudes. J'y reprendrai tous les témoignages et citations que je n'ai pas pu intégrer ici, et y creuserai tel ou tel aspect amorcé. Ce livre-ci n'est pas, comme c'est souvent le cas, la synthèse d'un ouvrage antérieur, mais au contraire, la substantifique moelle d'un livre postérieur. À titre d'apéritif... Je vous donne donc rendez-vous avec: *La passerelle vers l'Éternel, ou l'Essen-Ciel*.

1

Sur cette rive

Paul sur la grève de la mer, à Millet :

« *“Et maintenant, voici, je sais :*

vous ne reverrez plus mon visage

vous tous parmi lesquels je traversai

en proclamant le Royaume.”

Se mettant à genoux, avec eux il pria.

Un grand pleur de tous arrive,

étant tombés sur le cou de Paul, ils l’embrassaient.

Puis ils l’accompagnent jusqu’au bateau. »

Ac 20, 25-36

Trad. lit. Radmackers s.j.

1. Cette sœur qui fait si peur
2. Huit étoiles de notre ultime Noël et l’Avent qui le prépare
3. Veiller, entourer, soigner : aimer, aimer, aimer jusqu’au bout

1. Cette sœur qui fait si peur

« Loué sois-tu ô mon Seigneur,
pour notre sœur la mort corporelle,
à qui nul ne peut échapper. »
François d'Assise

☆ *Occultée, exhibée, caricaturée*

« Tout le monde veut aller au Ciel, mais personne ne veut mourir! Je ne sais vraiment pas par où ils vont passer! » s'exclame cet évangéliste globe-trotter que fut mon frère Emiliano Tardif ¹.

Jean Vanier, cet autre frère bien-aimé, prophète de la divine Charité, est sidéré : la TV a amputé son interview en différé. Et de quoi ? Précisément du passage sur le mystère de la mort. Il les appelle. Réponse : le public ne supporte pas ce thème. D'où la censure ².

Et ô paradoxe ! Elle est sans cesse étalée, omniprésente.

Mais exclusivement sous son aspect d'horreur. Jamais dans son visage de douceur ³. De l'autre côté, elle est

1. Un jour où, devant le Saint Sacrement, il sent qu'il doit remplacer le thème prévu par celui de : la vie est courte. Maria Sangiovanni, *Un homme de Dieu, Béatitudes*, p. 90.

2. « Les hommes n'ayant pu guérir de la mort, de la misère, de l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser. Nous courons sans souci dans le précipice, après avoir mis quelque chose devant nous pour empêcher de le voir. » Pascal, *Pensées* 168 et 183.

3. Et pour cause : comment exhiber le visage serein d'un vieux moine partant, entouré de ses frères, en toute paix...